

Culture | 22 juin 2014 | Mise à jour le 25 juin 2014

 J'aime 0
 Tweeter 0
 g+1 0

 Réglez !

# Pierre Perret retrouve ses 20 ans

Le 9 juillet, le chanteur fêtera ses 80 ans à l'Olympia. L'auteur des *Jolies Colonies de vacances* évoque l'époque où tout a démarré pour lui.



Paru dans leJDD

Un petit remontant pour Pierre Perret, avant une année 2015 qui sera bien remplie : deux pièces de théâtre, un almanach et un album. (E.Robert)

## ET AUSSI

 [Pierre Perret sur le foot : "Ils me gonflent!"](#)

## MOTS-CLÉS ASSOCIÉS

 [Musique](#)

## LE JOURNAL EN LIGNE



Il est le Pierrot gourmand de la chanson française. Le tonton Cristobal qui fait rire toute la famille, mais pas que. *Lily* - "On la trouvait plutôt jolie, Lily/Elle arrivait des Somalies, Lily" - est l'un des plus beaux plaidoyers antiracistes jamais composé. Pierre Perret peut passer des mois à trouver le mot juste. "Une chanson, ça bouffe la vie, dit-il. C'est un investissement énorme de boulot." Lui, la fine gueule, on pourrait le croire rassasié entre ses millions de disques vendus et ses livres et autres dictionnaires qui s'écoulent comme des petits pains. Alors que vient de sortir son nouvel album, *Drôle de poésie (Adèle/Naïve)*, l'artiste a deux pièces de théâtre en chantier, un almanach 2015 sur les rotatives et il travaille déjà sur son prochain album. Pour *le JDD*, Pierre Perret, qui fêtera ses 80 ans le 9 juillet à l'Olympia, a accepté de retrouver ses 20 ans, période où tout s'est décidé.

## Léautaud

Le libraire chez lequel j'achetais mes petits classiques m'a initié à la littérature. C'est lui qui m'a fait découvrir les entretiens de Léautaud avec le recteur Mallet. L'éblouissement. "Vous qui êtes une espèce d'anarchiste, il faut que vous lisiez cela. Ça ne peut que vous séduire." La première des choses que j'ai faite en arrivant à Paris, c'est d'aller voir Léautaud à Fontenay-aux-Roses. À l'issue de notre première rencontre, il m'a dit : "Revenez quand vous voulez." Du coup, je n'ai jamais pu me présenter au conservatoire de Paris, car le jour du concours d'entrée, j'étais en tôle à la caserne Duplex, où je faisais mon service militaire. J'avais fait le mur pour aller voir Léautaud!

## **Débuts**

J'avais loué une chambrette, place Pereire. Je grattouillais sur une guitare quand une copine m'a demandé de lui composer quelques chansons. Nous sommes allés à une audition aux Trois Baudets. Une centaine de jeunes attendaient pour être entendus. Dans la salle, le jury, composé de quatre personnes, vous interrompait normalement au bout d'un couplet et d'un refrain. Elle, on l'a laissée chanter jusqu'au bout. Plus tard, dans le hall, l'un des quatre m'a demandé : "C'est toi le jeune homme qui a écrit ses chansons? Je ne dis pas souvent ça, mais continue parce que c'est très prometteur." Moi : "Merci, monsieur." Et lui : "Arrête de m'appeler monsieur. Moi, c'est Vian ; Boris pour les dames."

## **Première chanson**

Un soir d'été, je pars me promener avec mon vieux duffle-coat. J'avais toujours des papiers dans les poches et un stylo. Avenue du Maine, je m'arrête devant une brasserie, Le chien qui fume. C'est là que j'ai écrit la première chanson pour moi : Le prince passe. Il y avait déjà beaucoup de choses dans ce morceau : le surréalisme, l'engagement.

## **Eddie Barclay**

Un soir que je chantais à La Colombe, quelqu'un a demandé à me rencontrer. C'était Émile Hebey, manager de Gloria Lasso, de Gilbert Bécaud et de Charles Trenet. "Voulez-vous être le quatrième?" Le lendemain, je reçois un télégramme : "M. Barclay vous attend chez lui pour déjeuner." J'ai signé un contrat de six ans avec Eddie. Le jour même, il m'a fait un chèque, équivalant aujourd'hui à 200.000 €. Comme nous étions samedi et que toutes les banques étaient fermées, je suis resté pauvre jusqu'au lundi!

## **Le succès**

Pendant six ans, je n'ai pas vendu grand-chose. J'ai interprété Le Tord-Boyaux en tournée avec Los Machucambos, de grosses vedettes à l'époque. Devant l'enthousiasme du public, mon agent, Roland Ribet, a demandé à Eddie Barclay d'écouter la chanson. Ce jour-là, il était flanqué de ses conseillers artistiques. "Montre-moi tes chefs-d'œuvre." Quand j'arrive au Tord-Boyaux, ils restent impavides. Un enterrement. Barclay me dit : "Je crois qu'il y a eu un grand malentendu entre nous. Je ne suis pas sûr que tu sois fait pour ça. Ça ne marchera jamais tant que tu feras du Perret." Une phrase terrible. Le moral dans les chaussettes, je suis allé voir un copain, Lucien Morisse, qui dirigeait Europe 1. "Je sais que tu as fait un triomphe en tournée. Il est con, Eddie ; il ne comprend rien à ce que tu fais. Tu ne sors pas de mon bureau avant qu'on ait réglé ça." Lucien m'a envoyé chez Vogue, qui distribuait le label AZ, qu'il venait de lancer. À l'enregistrement, les musiciens se marrent comme des baleines. Ils ont vendu 100.000 disques dans la semaine. Ma carrière était lancée."

---

**Jean-Pierre Lacomme - Le Journal du Dimanche**  
dimanche 22 juin 2014